



**UNIVERSITÉ PARIS-SORBONNE**

**UNIVERSITÀ DEGLI STUDI  
DI FIRENZE**

**ÉCOLE DOCTORALE I  
Centre Roland Mousnier (UMR 8596)**

**T H È S E**  
pour obtenir le grade de  
DOCTEUR DE L'UNIVERSITÉ PARIS-SORBONNE  
Histoire du Moyen Âge  
Présentée et soutenue par :

**Jean-Baptiste DELZANT**

le : 7 décembre 2013

***Magnificus dominus.***  
**Pouvoir, art et culture**  
**dans les seigneuries d'Italie centrale**  
**à la fin du Moyen Âge**

**Sous la direction de :**

**Mme Élisabeth CROUZET-PAVAN** Professeur, Université Paris-Sorbonne  
**M. Jean-Claude MAIRE VIGUEUR** Professore ordinario, Università di Roma Tre

**JURY :**

**M. Patrick BOUCHERON** Professeur, Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne,  
Président du jury

**M. Sandro CAROCCI** Professore ordinario, Università di Roma « Tor Vergata »

**M. François MENANT** Professeur, École normale supérieure

**M. Andrea ZORZI** Professore ordinario, Università degli Studi di Firenze

## Position de thèse

La présente thèse pour le doctorat est consacrée à l'étude comparée des seigneuries urbaines d'Italie centrale à la fin du Moyen Âge, et plus particulièrement à l'importante communication politique que ces régimes développent grâce à la peinture monumentale. De telles formes d'une domination qu'impose une seule famille sur une ville et sur son territoire constituent un phénomène généralisé que connaissent, sous des configurations variées et pour des durées plus ou moins longues, la quasi-totalité des villes de l'État pontifical entre le XIII<sup>e</sup> et le XV<sup>e</sup> siècle. Notre attention porte en premier lieu sur trois dynasties, celle des Trinci qui ont pris la tête de Foligno, dans le Duché de Spolète, et, dans la Marche d'Ancône, celles des da Varano de Camerino et des Chiavelli de Fabriano. Si Foligno, Camerino et Fabriano ont des territoires limitrophes, de part et d'autre des Apennins, et si elles développent entre elles d'intenses échanges commerciaux, les familles qui les dirigent sont unies par la pratique de la guerre stipendiée au service d'employeurs souvent communs ainsi que, au début du Quattrocento, par des alliances matrimoniales très étroites. Les Trinci et les da Varano exercent une très forte influence sur les affaires de leur cité dès le tournant des XIII<sup>e</sup> et XIV<sup>e</sup> siècles. Les Chiavelli n'implantent un contrôle durable sur leur ville qu'après 1378. Les trois seigneuries s'écroulent au cours des années 1430 sous l'action conjuguée de la papauté qui reprend en main ses terres, de Francesco Sforza qui tente de se tailler un État en Italie centrale et des révoltes urbaines qui essaient de reconfigurer les équilibres politiques internes. Seuls les da Varano parviennent à reprendre pied dans leur ville, en 1443, et l'étude se concentre alors sur eux pour la seconde moitié du Quattrocento, jusqu'en 1502 quand les ambitions des Borgia conduisent à un nouvel effondrement du pouvoir familial.

La thèse ne propose pas une reconstitution détaillée de l'histoire politique, économique, sociale ou familiale de chacune de ces trois seigneuries. Tout en pointant les spécificités de ces dernières, elle met en lumière les traits communs de leur politique artistique et monumentale. Celle-là est comprise comme un des moyens d'action et de légitimation d'une domination politique profondément inscrite dans le cadre institutionnel et culturel du monde communal. L'enquête se situe ainsi à la croisée de deux grands courants historiographiques de l'Italie de la fin du Moyen Âge : le premier est celui des seigneuries urbaines et de ce qui est couramment désigné comme le passage de la commune à la seigneurie ; le second est celui de l'art du Quattrocento et de la Renaissance, traité à travers les rapports de la production artistique avec un milieu culturel, d'une part, et avec une organisation politique et sociale, de l'autre.

Ce travail possède des caractéristiques propres. L'approche comparée des formes seigneuriales dans trois petites villes est la première. En effet, la recherche s'était jusqu'à récemment d'abord focalisée sur les régimes les plus importants politiquement et les plus brillants artistiquement, comme ceux des Gonzague à Mantoue, des Visconti à Milan ou des Montefeltre à Urbino. Elle a laissé dans une demi-obscurité une kyrielle d'entités plus modestes à la durée de vie souvent éphémère. Sans rabaisser sur un même plan des acteurs dont les importances politiques respectives, dans l'histoire de la péninsule, sont sans commune mesure entre elles, il faut reconnaître à chacun une dignité égale en tant qu'objet d'étude historique. Par ailleurs, l'historiographie des seigneuries urbaines a jusqu'à présent adopté une approche principalement monographique qui traduit mal l'ampleur du phénomène seigneurial, considérée sous le double aspect de la diversité des expérimentations politiques à travers lesquelles ce phénomène s'est manifesté et de la convergence de certaines des solutions qu'en différents endroits il a adoptées.

Un autre trait spécifique de la thèse est le recours à un corpus mixte de textes et d'images. Ces dernières se voient attribuer, par les seigneurs eux-mêmes, un rôle central dans l'exercice et dans l'autoreprésentation légitimatrice du pouvoir, au sein d'une véritable politique de communication. Elles sont étudiées comme des objets élaborant des messages originaux indissociables de la matérialité de ces images, de leur construction et de leur localisation à l'intérieur des édifices. Elles sont le lieu d'une pensée figurative irréductible à l'illustration de contenus idéologiques formulés antérieurement. Elles sont mises en relation avec les sources écrites de différentes natures qui permettent de restituer le terreau sur lequel s'épanouissent les sens construits par ces images.

\*

Le propos est structuré en huit chapitres répartis en trois parties. Il est appuyé sur un volume d'annexes composé d'un petit dossier de textes édités, de schémas généalogiques des trois familles étudiées, d'un jeu de plans et de croquis de Camerino, de Fabriano et de Foligno ainsi que des principales demeures seigneuriales et, enfin, de cent vingt-cinq illustrations constituées pour la très grande majorité de photographies originales. Ces photographies ont été réalisées sur le terrain au cours de l'enquête, elles renvoient à des œuvres assez largement méconnues voire véritablement découvertes au cours de l'investigation.

La première partie du texte précise le positionnement de la recherche en regard des études antérieures et traite de la construction du corpus documentaire ainsi que des méthodes mises en œuvre pour l'exploiter.

Le premier chapitre rappelle que les études les plus récentes sur ce problème historiographique ancien ont souligné la nécessité de dédramatiser l'opposition théorique de la commune et de la seigneurie. Il s'agit de deux idéaux types présentant des modes de fonctionnement communs et requérant tous deux le consentement du corps politique. La commande artistique est un des instruments de la fabrication de ce consentement. Non seulement parce que les peintures construisent un discours capable de tenir ensemble les composantes parfois contradictoires de la légitimité seigneuriale, mais aussi parce qu'elles contribuent à la beauté et, partant, à l'honneur de la ville, constituant une réalisation concrète au service du Bien commun promu par la commune dont le nouveau pouvoir prétend être la continuation. Dans cette perspective, une notion comme celle de l'« art de cour » n'est pas pertinente.

Le deuxième chapitre est dédié aux sources textuelles. Les archives conservées à Camerino, à Fabriano et à Foligno sont les rescapées de destructions considérables. La documentation est réduite à l'état de fragments isolés, localisés dans de nombreux fonds à l'intérieur de chacune des villes. Ils constituent un vaste échantillonnage typologique (statuts, registres de délibérations de la commune, cartulaires, recueils de lettres patentes, registres de comptes de la commune ou de la famille seigneuriale, auxquels il convient d'ajouter les registres des notaires) dont la diversité est complétée par des sources narratives (chroniques, hagiographies, poésies ou correspondances) pour plusieurs inédites. Le corpus est enfin enrichi par des apports provenant des archives vaticanes ainsi que d'autres fonds importants (Florence, Parme) ou secondaires (Montefalco, Bevagna). La prise en considération de ces sources de nature variée fait émerger une image plurielle du pouvoir seigneurial, à partir du contenu de la documentation même comme du processus de sa production. La documentation écrite est employée en ce sens, non comme si elle était la source ou le programme précis des cycles de peintures étudiés.

Le troisième chapitre est consacré aux ensembles picturaux. Pour étudier ces derniers, une approche en termes de « commande artistique » a été adoptée. La notion de « mécénat », en effet, promue à partir de la fin du XIV<sup>e</sup> siècle par l'élite humaniste en référence aux modèles antiques et à la production littéraire, est inadéquate. Beaucoup des images et des œuvres d'art produites dans l'entourage seigneurial ont, elles aussi, disparu. L'importance des pertes pose le problème insoluble de la représentativité des témoins conservés. Elle empêche de les étudier sous l'angle du choix ou des préférences du commanditaire. Afin d'éviter cet écueil et de ne pas sombrer dans le catalogue des types de production, un corpus restreint a été délimité. Il est constitué de plusieurs ensembles de peintures murales conservées *in situ*, dans

les résidences seigneuriales de la ville et du *contado*. Ils forment trois blocs principaux (les demeures des Trinci à Foligno, celles des da Varano à Camerino ainsi que, pour cette dernière famille, le château de Beldiletto à Pievebovigliana). Ils sont complétés par des peintures de moindre importance (Sassovivo, Montefalco, Lanciano, Esanatoglia). Parce qu'elles ont conservé une cohérence certaine grâce à leur importance quantitative ainsi qu'à leur insertion dans un contexte architectural et urbain spécifique, ces images se prêtent à une analyse articulant les différents niveaux des fonctions qui leur sont attribuées, des usages dont elles font l'objet et des rôles qu'elles sont conduites à jouer au sein de la communauté civique. Alors peuvent apparaître les réinterprétations et les réappropriations qui en font des instruments de la propagande seigneuriale.

\*

La seconde partie de la thèse traite du discours et des formes du pouvoir seigneurial ainsi que des pratiques du gouvernement.

Le chapitre 4 montre la façon dont les seigneurs construisent un discours sur le bon gouvernement, autour de la mise en avant des vertus qui caractérisent de longue date les décideurs de la commune et autour de notions telles que la paix, la prospérité ou la concorde. Le propos se superpose à celui que tiennent la papauté d'une part, les communes de l'autre, sur le bon dirigeant et sur la légitimité que ce dernier se construit à travers l'exercice de son gouvernement. Il y a là un substrat idéologique commun issu des mêmes références de la pensée politico-morale et religieuse, un substrat qui rend audible et assimilable auprès d'un public élargi le discours justifiant les formes de pouvoir personnel. L'intrication des discours pontificaux, communaux et seigneuriaux est manifeste lorsque les bulles de concession du vicariat au temporel, qui prennent soin de justifier la délégation d'une partie de l'autorité du pape au seigneur, sont copiées, comme à Fabriano durant la domination de Tommaso Chiavelli, par les notaires et par les officiers de la commune dans les archives de cette dernière. Au fil des compositions encomiastiques qu'il lui dédie, l'entourage du seigneur brosse de ce dernier un portrait similaire, qu'il oppose à la figure repoussoir du tyran. Au début du Quattrocento, Pierangelo Bucciolini fait ainsi apparaître le chef des Anastasi, faction rivale des Trinci vaincue par Nallo en 1305, comme un tyran ennemi du Peuple. Il entend renforcer la légitimité populaire revendiquée par les seigneurs de Foligno à partir des justifications traditionnelles du pouvoir. Cependant, le discours sur le bon gouvernement est biaisé dans le sens d'un accaparement personnel car les vertus qui le sous-tendent et la concorde entre les hommes qui le manifeste sont désormais associées à une seule famille et non plus aux représentants élus de la communauté civique. La captation est manifestée par la

*loggia nuova* des Trinci accolée au complexe palatin de la commune, sur laquelle un cycle peint en *terra verde* articule ces différentes thématiques en les liant à la personne du seigneur.

L'étude des deux facettes du pouvoir seigneurial que sont l'encastrement dans la commune et l'encadrement dans une structure familiale est approfondie au cinquième chapitre. Adoptant une perspective plus institutionnelle, ce développement commence par rappeler à partir de l'exemple des Trinci que, dans un premier moment de la domination seigneuriale, sa compatibilité avec le système communal a pu apparaître d'autant plus nette que le renforcement de l'hégémonie familiale s'est effectué simultanément au développement des organes et des magistratures consacrant l'ascension du *Popolo*. Les rituels du pouvoir communal, lors des séances des conseils ou des cérémonies d'investiture des magistrats, prennent soin de faire paraître côte à côte la commune et le seigneur. Une telle présence n'est pas seulement symbolique car l'exercice de la domination seigneuriale s'effectue à travers les cadres de la commune dont elle est étroitement dépendante. La production documentaire en est un exemple éclairant : jusqu'à une date avancée de la seconde moitié du XV<sup>e</sup> siècle, la chaîne de l'écriture, de l'authentification et de la conservation de la documentation publique dépend pour une large part de la commune et de ses notaires, et ce même lorsqu'il s'agit d'actes liés à des prérogatives seigneuriales. L'étroitesse de ces liens est encore visible dans le parcours du personnel politique et administratif de la seigneurie, dont on observe, à Fabriano comme à Foligno, qu'il est issu au plus haut niveau du personnel de la commune. Ces hommes appartiennent parfois simultanément aux deux pôles du pouvoir urbain, tel Benedetto *de Rocchettis* qui souscrit un document en 1426 en se présentant comme « chancelier du magnifique et excellent seigneur Corrado Trinci et chancelier de la commune de la cité de Foligno ». Dans les relations avec l'extérieur, la commune et la cité jouissent d'une autonomie propre, à tout le moins formelle, qui les rend irréductibles au seigneur. Chef de la communauté civique, il ne saurait prétendre incarner à lui seul cette dernière. En revanche, il légitime et accroît sa domination en jouant le rôle d'intermédiaire privilégié entre sa ville et le seigneur suprême qu'est le pape. Le pouvoir seigneurial ne se comprend qu'au sein de cette relation triangulaire associant pour la défense de leurs intérêts respectifs la famille dominante d'une part, la papauté d'une autre, la communauté civique avec ses institutions et ses élites urbaines enfin. Les négociations avec la curie pontificale en vue du renouvellement du vicariat au temporel comportent régulièrement un volet sur les privilèges accordés à la ville elle-même.

Les relations entre l'administration centrale de l'Église et les seigneurs sur les questions politiques, fiscales ou juridiques sont facilitées par les liens qu'entretiennent les

seconds avec la première en raison de leurs activités de mercenaires. Elles sont abordées dans le sixième chapitre intitulé « Le métier des armes ». L'objectif est de réexaminer le lien couramment admis entre guerre et commande artistique. La guerre, en effet, celle des condottières en particulier, est parfois décrite comme une activité rentable permettant de dégager les liquidités nécessaires à la construction de palais et à la réalisation d'œuvres d'art. Or, il apparaît que les sommes promises par les contrats ne sont souvent pas versées. Lorsque l'employeur est le souverain pontife, par un artifice comptable, le non-paiement de son traitement de mercenaire équilibre l'argent que le seigneur doit à la Chambre au titre de sa charge de vicaire. La guerre engendre par ailleurs d'importantes dépenses liées aux pillages subis et aux extorsions ainsi qu'à la fortification des terres placées sous le gouvernement seigneurial. Plus que comme une activité économique bénéficiaire, la guerre apparaît, en somme, comme un moyen d'affirmer un rang au regard de la ville dominée et des aristocraties de la péninsule, ainsi qu'un moyen d'entretenir un réseau d'obligations et de dettes chez les grands employeurs.

\*

La troisième partie de la thèse est consacrée à la mise en scène du pouvoir seigneurial à travers la politique urbanistique et monumentale ainsi qu'à la façon dont, à l'intérieur des demeures, les grands cycles de peintures murales reconstruisent la légitimité de la domination.

Le septième chapitre souligne les significations de l'implantation des résidences seigneuriales au cœur de l'espace civique. Il ne s'agit d'abord pas de palais érigés *ex nihilo*, mais de complexes agrégeant plusieurs constructions préexistantes, tours et maisons, structurées au sein d'un même bloc dans la zone symbolique la plus importante de l'espace urbain. À Fabriano et à Foligno, les seigneurs s'implantent à côté des palais de la commune, de la grande place et de la principale église de la ville. À Camerino où l'espace est bipolaire, en deux siècles, les résidences des da Varano se développent en un ensemble de plus en plus imposant, le long de la cathédrale dont le parvis accueille régulièrement des cérémonies civiques. Pour aucun des trois groupes familiaux, les demeures urbaines ne sont une forteresse close sur elle-même ou menaçant la ville. Elles sont au contraire des lieux ouverts, intégrés au tissu urbain, qui disent l'appartenance de la famille dominante à la communauté. Par leur présence imposante cependant, elles procèdent à un rééquilibrage des espaces en faveur des seigneurs qui concentrent le pouvoir sans rompre ouvertement avec la période antérieure. Les développements de la pensée politique autour de la notion de magnificence accompagnent ces stratégies d'implantation et d'édification des palais seigneuriaux. Ils présentent ces constructions comme la manifestation d'une vertu individuelle en même temps que comme

une réalisation au service du Bien commun. À travers ces conceptions qui deviennent un véritable lieu commun au XV<sup>e</sup> siècle, les pratiques édilitaires issues des grands chantiers communaux sont réinterprétées comme des caractéristiques propres aux seigneurs. Si les entreprises monumentales et urbanistiques de ces derniers s'inscrivent dans la lignée des réalisations de la commune, les récits élaborés dans leur entourage montrent l'aspiration profonde et irréalisable des seigneurs à trouver en eux-mêmes et dans leur lignée les racines d'une légitimité affranchie de la dépendance politico-juridique envers la commune et envers le pape. Remontant parfois fort loin dans un passé rêvé, des mythes racontent comment les da Varano, les Chiavelli et les Trinci ont construit la ville et ses principaux édifices, instituant entre la communauté et la famille qui la dirige un lien organique voulu indissoluble.

Le huitième et dernier chapitre s'attache à l'analyse détaillée de quelques cycles picturaux ainsi qu'aux usages de plusieurs motifs ornementaux. Il présente la façon dont le pouvoir est repensé à travers la peinture murale. Les grands programmes des *Hommes illustres* ou des *Arts libéraux* auxquels les communes d'Italie centrale ont eu recours dans leurs palais sont réemployés dans le palais Trinci, autour de 1410, pour mettre en scène un pouvoir enraciné dans la personne du seigneur. Les vertus et les arts que ce dernier incarne ainsi que la Gloire qu'il a conquise lui permettent de résister aux aléas de la Fortune et de s'élever au-dessus du commun des hommes. Les images jouent ici sur la mémoire de l'idéologie communale et des peintures qui s'y rattachent mais elles opèrent, à travers les dispositifs picturaux, des déplacements de sens, qui font de caractéristiques typiques des bons dirigeants des attributs spécifiques du seigneur. Les peintures murales des résidences des da Varano, dans la seconde moitié du XV<sup>e</sup> siècle, indiquent une autre réorientation lourde de la conception du pouvoir. De façon répétée, elles mettent en scène la personnalisation de ce dernier et son resserrement dynastique sur une seule lignée. Les déboires de la famille seigneuriale dans les années 1380 puis dans les années 1420-1430, liés à l'exercice collégial d'un pouvoir partagé entre plusieurs membres de la famille, ont sans doute renforcé Giulio Cesare da Varano dans sa volonté de construire une domination individualisée. Dans ses maisons, les peintures reconstruisent des successions dynastiques en ligne droite et célèbrent les alliances matrimoniales qui renforcent la patrimonialisation d'un pouvoir de plus en plus transmis et de moins en moins délégué. En même temps, elles mettent en scène la cour comme lieu d'exercice et de captation d'un pouvoir centré sur la personne même du seigneur. Ce resserrement sur le seigneur, sur sa lignée et sur son entourage s'accompagne d'un élargissement à travers le territoire gouverné puisque les nombreuses résidences du *contado* deviennent à leur tour des lieux de représentation du pouvoir. Les images affichent et



proclament l'unicité rêvée d'un pouvoir qui repose, en réalité, durablement sur des légitimités plurielles : elles présentent idéalement une domination dont le seigneur est le seul centre, centre d'une famille unie réduite à une lignée, centre d'une communauté civique dont la cour est le reflet idéalisé, centre d'un territoire dont la discontinuité et la diversité des statuts s'effaceraient derrière les pérégrinations du maître qui le parcourt.